

I - Qu'est-ce que faire de la grammaire ?

La grammaire est une structure abstraite mais elle est conçue à partir des réalisations langagières orales ou écrites concrètes. C'est donc un système complexe qu'il convient de cerner un peu. Dans ce système abstrait, des objets, des concepts, des classes sont manipulés, mis en relation, triés, catégorisés. Au delà d'un système qu'on se représente souvent comme très contraignant, la grammaire est aussi un jeu d'action extrêmement créatif. C'est dans cet ordre que nous entrerons en grammaire : systèmes, objets, actions.

1 - Systèmes, usages, normes en grammaire

La langue et le langage sont des outils sociaux. Ils n'existent que parce que des personnes les utilisent et les font vivre. Le latin, langue morte, survit encore de deux manières. Parce qu'elle est une des bases du français et parce que des enseignants le font vivre dans des cours. Outre des caractéristiques linguistiques différentes, une des différences fondamentales entre latin et français est le statut de la langue : le français est la langue vernaculaire en usage en France, le latin ne l'est plus. Cela signifie que la plupart de ses usagers ont appris la langue non pas à l'école mais dans leur famille¹. Quel que soit le statut de la langue, celle-ci existe dans la société. Cette existence se traduit par des usages. Les usages constituent le français tel qu'il est parlé en France, avec de nombreuses variations, d'une région à une autre, d'une ville à une autre, voire même parfois d'un quartier à un autre.

Cette variation signifie que les groupes sociaux, dans leur fonctionnement interne s'inventent des règles linguistiques et langagières spécifiques² : « ici, on parle comme ça et pas autrement ». Quand on trace une limite entre ce qu'il est possible de faire ou de ne pas faire, on parle de norme. Le fait de reconnaître le français comme langue véhiculaire ne dit rien sur les manières de l'utiliser. La norme est une manière jugée correcte d'user de la langue. Quand deux personnes communiquent elles se mettent généralement d'accord sur la langue dans laquelle elles communiquent. Un étranger dans la rue qui ne maîtrise pas le français commence par demander si celui à qui il s'adresse parle sa langue. Une fois la communication établie, chacun des partenaires peut s'autoriser à porter des jugements sur la manière de parler de l'autre. Ces évaluations ne sont pas d'ordre moral (il y en a aussi !) mais bien d'ordre social. L'interaction langagière entre les individus ne peut se faire que dans une négociation où vont être construits les statuts des interlocuteurs, leurs

1. Une langue véhiculaire est une langue, parfois simplifiée, servant de moyen de communication entre populations de langues différentes. Elle s'oppose à la langue vernaculaire, parlée localement par une population. Dans le cas des enfants immigrés, le français peut prendre le statut de langue véhiculaire.

2. Le langagier se rapporte à la production de discours, paroles ou écrit adressé(s) à une ou plusieurs personnes. Le linguistique se rapporte à la langue : l'anglais, le français... et à son fonctionnement interne.

intentions, le contenu de l'échange. La codification des niveaux de négociation constitue un ensemble de normes langagières que les usagers de la langue maîtrisent plus ou moins bien. Par exemple, les règles de politesse appellent des formules, des mots...

En amont de cette codification, existe un ensemble de codes plus prégnants. Quand les deux interlocuteurs s'accordent sur une même langue, ils choisissent d'utiliser de ces codes qu'ils ont en commun. Ces codes fondent un système que l'on nomme la langue. Les sons qu'on utilise, leur agencement pour former les mots qui eux mêmes s'agencent en phrases sont régis par des règles qui fondent la langue. Il y a donc bien trois niveaux de structuration à prendre en compte :

- les codes linguistiques qui sont organisés dans un système assez rationnel : on peut parler d'un schéma de fonctionnement de la langue ;
- les codes sociaux en rapport avec le langage : il s'agit ici de règles de comportement et d'utilisation de la langue dépendant des situations d'échanges ;
- les usages réels de la langue qui respectent le plus souvent les deux premiers niveaux mais qui peuvent fluctuer selon les contextes et selon les individus.

La grammaire s'intéresse essentiellement au premier niveau : les codes linguistiques. Mais cette cible scientifique, à l'école, au collège au lycée, n'a d'intérêt pour les élèves que si on la met en rapport avec les deux autres. Procédons par ordre : quels codes linguistiques sont l'objet de la grammaire ?

2 - Objets de grammaire : texte, phrase, mot, son

Les discours élaborés par des individus ont des structures internes assez nombreuses. La grammaire s'attache à décrire ces structures. Si l'on veut rester simple et pragmatique, il ne faut pas trop entrer dans le détail, car la science du langage se complexifie vite. Nous conserverons donc quatre niveaux essentiels à l'étude de la langue : texte, phrase, mot, son. Il va de soi que selon le niveau de classe et la compétence des élèves, les objectifs ne porteront pas sur les mêmes niveaux.

Étymologiquement, le mot « texte » a quelque chose à voir avec le tissu. Produire un texte c'est donc tisser des significations afin de les adresser à quelqu'un. On se situe là au niveau du discours. Faire un discours c'est, dans une situation donnée, choisir un canevas tout prêt dans lequel on va faire entrer des éléments liés à la situation et au contexte de la production de ce discours. Pour fabriquer le canevas du texte, on a besoin de matériaux de construction. Il existe donc des structures plus rudimentaires que le texte qui permettent de concevoir chaque interaction verbale. L'économie d'une langue tient dans son système : avec un petit nombre d'éléments de construction construire tous les possibles de la langue :

- **Les phonèmes** : Ce sont les sons de la langue. Il y en a 33 en français (environ car certains dépendent des accents régionaux). Chaque société a opéré des choix. Ainsi l'arabe est un système linguistique à trois sonorités voyelles, quand le français en compte quatorze.
- **Les mots** : L'assemblage des sons permet de faire des mots. Les différences sonores d'un mot à l'autre permettent de coder le sens et ses variations. Il s'agit d'un code lexical. Chaque mot code un concept, un objet du monde.
- **Les phrases** : Les mots s'assemblent par groupes jusqu'à former une unité de sens qui permet d'encoder des phénomènes reliant entre eux les objets et/ou les concepts codés par les mots.

- **Les textes** : Les phrases sont assemblées dans une structure plus globale qui permet d'agir sur son interlocuteur.

Enfin il convient d'ajouter l'orthographe qui règle le passage à l'écrit des niveaux structurels présentés ci-dessus (les traits acoustiques exceptés).

Il existe une partition fondamentale dans cette liste entre éléments significatifs et éléments non significatifs. Les phonèmes ne véhiculent pas directement de sens. Au delà, le mot, la phrase et le texte véhiculent du sens.

L'objet de la grammaire est d'étudier les unités linguistiques et langagières qui véhiculent du sens.

3 - Signification, appropriation, énonciation

Le sens, qu'est ce que c'est ? Poser cette question revient à interroger la nature même du signe linguistique, et ce qu'on nomme plus généralement culture.

Un signe est un objet matériel que l'on met en relation soit avec un objet (ou un concept) du monde. Exemple, un piment rouge... Si j'avale ce fruit rouge qu'on appelle piment, j'éprouve une sensation de brûlure sur la langue que je peux trouver agréable ou non. Par expérience – quand je me serai brûlé la langue trois fois... – l'objet « piment » et la sensation seront associés. Il y a création d'une signification. La vue du piment déclenche une alerte. Il s'agit d'un signal. Pour que ce signal se transforme en signe, je dois inventer un objet matériel qui me permette d'activer le signal sans voir ni goûter le piment. En d'autres termes je dois inventer une technique pour permettre à quelqu'un d'autre d'imaginer l'objet « piment » et la sensation qu'il procure quand on le mange. Le langage est une de ces techniques. Le cinéma, la peinture, le jeu en sont d'autres.

Le codage des objets et des sensations qu'ils procurent au moyen de sons produits par la bouche est une langue. Chaque objet, chaque sensation, chaque relation entre des objets et /ou des sensations est représenté par un mot, une phrase, un texte. La communication sera réussie, la signification sera construite, quand le destinataire, grâce aux indices placés dans le signe (texte, phrase ...), aura reconstruit la situation dans laquelle on peut obtenir l'expérience perceptive de l'objet évoqué par ce signe. À propos du piment, la communication sera réussie quand je serai parvenu à expliquer à mon interlocuteur qui n'a jamais vu de piment, ce qu'il éprouverait s'il en mangeait.

Cela impose qu'en amont de la réception de ce message aient eu lieu des apprentissages longs et complexes. Ces apprentissages sont le fruit d'une transmission culturelle. Chaque peuple appréhende le monde selon sa manière d'y vivre et la langue reflète cette appropriation. Ainsi la langue des Inuits possède plusieurs dizaines de mots pour désigner la neige. Apprendre une langue c'est apprendre (entre autres) une manière de regarder et de désigner les objets du monde. Construire un discours c'est s'approprier une petite partie du monde. Il s'agit alors de décrire ce bout de monde tel qu'on le voit et de le décrire ensuite tel qu'on voudrait qu'il soit, de façon à provoquer les actions nécessaires au changement. Chaque acte de langage, chaque prise de parole est donc une manière de s'approprier, par la langue, une situation dans laquelle il faut agir. Le but est de produire deux significations et de dire que l'on souhaite le passage d'un état du monde à un autre : c'est une production de sens.

Ce qu'on nomme « énonciation » est la production de sens qui passe :

- par l'appropriation de la situation par le langage ;

- par la mise en relation de significations.

Le produit de l'énonciation est un énoncé : phrase, mot, texte, prononcé ou écrit pour produire du sens.

La grammaire est l'ensemble des règles qui permettent la fabrication des énoncés.

4 - Actes de grammaire

Il convient de sortir d'une vision un peu savante de la grammaire. La grammaire n'est pas qu'une suite de termes barbares associés dans des phrases au sens hermétique. On peut y mettre un peu d'action. Si l'on n'envisage pas le cours de grammaire comme un pensum magistral où s'ennuient les élèves, il faut un peu de dynamisme. La grammaire est un génie ! Il faut comprendre « génie » comme l'ensemble des arts et techniques propres à un mode de construction. Il y a le génie génétique, le génie mécanique... faisons un peu de génie linguistique en classe. Acquérir du « génie linguistique » revient donc à améliorer sa technique dans le domaine de l'utilisation de la langue.

4.1 - Décrire, prescrire, proscrire

La première tâche d'une grammaire est de décrire le fonctionnement de la langue. Selon la précision qu'on veut donner à cette description la grammaire sera plus ou moins complexe. La précision de la grammaire est, de l'école au lycée, donnée par les programmes d'enseignement. Quelle que soit la précision visée, la grammaire comporte une activité de description des fonctionnements internes à la langue et au langage. La description de la langue oblige la création d'un vocabulaire spécialisé, destiné à nommer les objets et concepts de la langue. Nous en avons déjà vu quelques-uns : texte, mot, phrase...

La seconde tâche d'une grammaire est une activité de prescription. On aborde là le rapport entre langue et situation de production du langage. Il s'agit de savoir quand se servir d'un outil plutôt que d'un autre, de savoir si une forme utilisée est efficace ou non. Cela signifie qu'une grammaire doit dire quelles formes linguistiques appartiennent à la langue. Le second aspect d'une grammaire est donc de prescrire les usages non pas en terme de correction du langage mais en terme de d'efficacité.

Il y a en fait une connivence entre les différents utilisateurs d'une langue. Cette connivence fait que la société s'accorde sur les formes jugées efficaces. Cette efficacité reconnue par tous est la règle. On estime alors correcte les formes efficaces parce qu'elles permettent la compréhension entre les individus.

Le bien parler relève de la proscription. Le débat se déplace non plus sur la correction mais sur l'acceptabilité. Bien ou mal parler est à la fois affaire de contexte et affaire de contenus. Il est des situations où on peut tout se permettre. D'autres où on ne peut pas. Faire des erreurs d'orthographe sur sa liste de courses n'est pas correct au regard de la norme mais très acceptable, compte tenu du fait que personne ne s'en aperçoit. Faire des erreurs d'orthographe dans un courrier au recteur risque de discréditer fortement l'enseignant expéditeur de la lettre. La variation est toujours possible mais pas toujours bien perçue. Ainsi, un élève préférant en classe : « La maitresse est une fieffée garce », produirait une phrase très correcte formellement mais parfaitement inacceptable dans la situation... Pourtant la communication passerait parfaitement ! Le plan de l'acceptabilité relève donc plus des relations sociales que de la grammaire, plus d'une éducation citoyenne que d'une instruction linguistique.

Les domaines de la prescription et de la proscription semblent faciles à cerner. Il n'en est rien. Les normes paraissent définies avec beaucoup de netteté. La réalité est plus floue et

les limites entre juste et faux, correct et incorrect, acceptable et inacceptable ne sont pas aussi précises que le laissent croire les traditions. Cela n'a aucune incidence si on regarde moins la grammaire comme un nomenclature ou une loi, mais plus comme une activité, une dynamique.

Le but de la grammaire scolaire n'est pas de dire comment il faut se comporter en société mais bien de dire quelles sont les formes efficaces pour bien communiquer.

4.2 - Expliquer, choisir, argumenter

Si l'on conserve malgré tout les trois domaines que sont la description, la prescription et la proscription, apparaissent des activités grammaticales qui sont essentiellement explicatives. Pris dans une acception large, le terme d'explication conduit à deux activités :

- « Expliquer comment », c'est établir la recette qui permet de construire un énoncé. C'est établir la liste des ingrédients et celle des opérations nécessaires et utiles à cette construction. On explicite donc les manières de construire un énoncé. Ainsi, pour étudier le groupe du nom, il est plus simple de décrire des objets puis de dire comment on a fait pour nommer, qualifier, situer les objets, que de vouloir installer a priori des règles. En bref : on fait, quitte à bricoler un peu, et on dit comment on a fait. exemple
- « Expliquer pourquoi », c'est, à l'inverse du « Expliquer comment », chercher dans un énoncé la trace des opérations et la présence des ingrédients. Cette observation qui doit être guidée nécessite de la part de l'enseignant des connaissances préalables sur l'énoncé à étudier. Ce qu'on cherche alors à mettre en évidence, c'est l'existence d'une énonciation particulière, de l'action d'une personne qui tente de communiquer avec une autre. exemple

Dans ces deux cas, on explicite ou on justifie les opérations d'énonciation, c'est à dire l'ensemble des tâches à accomplir pour que, dans une situation donnée, le discours soit construit. Si je dois communiquer à propos du piment rouge, je vais devoir décrire le piment, relater les actions possibles avec ce piment, et argumenter les conséquences de ces actions. Chacune de ces trois opérations appelle des outils spécifiques. Le but d'une grammaire scolaire est d'expliquer par le menu ces opérations, de permettre le choix des outils adéquats et de décrire les conditions dans lesquelles ces choix sont pertinents.

5 - Faire faire de la grammaire, c'est possible

Bâtir une grammaire, c'est donc bâtir et utiliser des fiches techniques d'énonciations. Dit autrement, cela consiste à répondre à des questions du type :

- Comment décrire ?
- Comment raconter ?
- Comment expliquer ?
- Comment argumenter ?

Mais la première question qui se pose à l'enseignant et qui constitue, parfois, un obstacle aux séances d'étude de la langue est : « puis-je faire de la grammaire alors que je ne suis pas spécialiste ? »

La réponse est « oui » et cela pour trois raisons :

- La première est d'ordre réglementaire : ces activités sont prescrites par les programmes, donc obligatoires.

- La deuxième est d'ordre moral : ne pas mener d'activités grammaticales dans les classes c'est condamner les élèves en difficulté avec le langage à rester dans leurs difficultés à l'école et dans la vie.
- La troisième est d'ordre didactique : on peut faire de la grammaire de bon niveau sans être nécessairement un linguiste confirmé. C'est généralement ce troisième point qui fait vraiment obstacle.

5.1 - Trois manières de faire

Il y a trois manières simples d'entrer dans l'activité « grammaire » et de le faire à un bon niveau d'exigences :

- La première consiste à prendre en compte les conditions de communication et les effets que l'énoncé doit produire sur son destinataire. Cela oblige à penser la langue utilisée et suppose que l'on considère que la production d'énoncés, à l'oral et à l'écrit, est une activité exigeante du point de vue de la langue.
- La deuxième consiste à observer des énoncés complexes pour en tirer une connaissance de la langue. Cette activité, souvent qualifiée de lecture analytique, permet notamment de construire des modèles, si on la conjugue avec l'activité de compréhension fine du texte.
- La troisième réside dans l'observation de corpus d'exemples construits par l'enseignant. C'est une puissante démarche pour construire des concepts donc pour faire entrer les élèves dans l'abstraction de la science du langage.

Faire la classe de manière équilibrée en français consiste à maîtriser ces trois techniques et à les coordonner dans les séquences d'apprentissage. Ceci fait, la grammaire devient une activité intégrée aux deux transmissions culturelles qui préoccupent l'enseignant du français : la communication et la littérature.

5.2 - Trois conditions de base

En amont de ces trois techniques didactiques, trois conditions pédagogiques sont nécessaires pour mener à bien ces activités :

- **Être à l'écoute de ses élèves.** Cela signifie que le savoir à construire ne doit pas être présenté aux élèves comme préétabli. De fait, il l'est. Mais à vouloir tordre les réponses des élèves pour les faire entrer dans le moule d'une règle, on finit par censurer la démarche intellectuelle des élèves. Ne pas censurer les élèves suppose que l'enseignant soit capable de se mettre en retrait. Il distribue la parole mais n'en maîtrise pas complètement les contenus. La classe idéale se déroulerait en sa présence et les élèves ne l'interpelleraient que pour recueillir son avis scientifique ! Le risque pour l'enseignant réside dans la compétence collective du groupe d'élèves. Il ne faut pas se leurrer : les élèves à eux tous sont, en général, plus compétents que l'enseignant. Le groupe parvient donc fréquemment à trouver des situations où la règle étudiée est inapplicable, ou du moins difficilement explicable.
- **Laisser les élèves évaluer les propositions qui sont construites en classe.** La difficulté professionnelle liée à la compétence collective des élèves peut être contournée en laissant faire les élèves, en jouant sur leur force de proposition. Les jugements d'acceptabilité et de correction leur sont ainsi dévolus et une grande part de l'activité grammaticale est alors prise en charge.
- **Faire soi-même de la grammaire.** La troisième condition est une conséquence des deux premières. Si l'enseignant se place en retrait pour favoriser le débat entre élèves,

que fait-il ? On observe facilement que la classe gagne en efficacité quand l'enseignant est lui-même dans l'analyse. Il n'est plus alors dans une démarche d'évaluation de l'activité des élèves mais dans une co-construction. Et cela semble d'autant plus vrai que l'enseignant n'est pas un spécialiste. En d'autres termes : si vous vous sentez faible en grammaire, faites de la grammaire en même temps que vos élèves. Cela ne signifie pas qu'il ne faut plus préparer sa classe, mais que, dans le temps de classe, il faut être dans le même type d'activité qu'eux.